



2026-2032

Pour des espaces publics inclusifs

1/2

## À pied , à vélo : quels outils pour améliorer la mobilité des femmes dans l'espace public ?

Apéro-visio du 15 avril 2026

Contribution de Yannick PAILLARD - ADAV

Expériences et points de vue basés sur des observations et interviews réalisées par une étudiante en sociologie, qui a passé une semaine avec 2 collègues sur une place, dans un quartier dit "sensible" de Lille pour étudier le comportement des femmes dans l'espace public et pour interroger ces femmes.

Elles montrent dans leur mémoire que la mobilité des femmes dans l'espace public ne repose pas seulement sur la possibilité matérielle de se déplacer, mais aussi sur les conditions sociales et symboliques de ce déplacement.

À pied , les femmes sont présentes dans la rue, mais cette présence est largement conditionnée par la vigilance, l'anticipation et l'adaptation permanente aux regards, aux remarques et à la forte présence masculine dans certains espaces.

Améliorer leur mobilité implique donc d'agir à la fois sur les aménagements, les usages et les normes sociales qui structurent l'espace public.

Un premier levier essentiel concerne les aménagements urbains favorisant le sentiment de sécurité et de légitimité.

Les femmes privilégient ainsi les itinéraires animés, lisibles, éclairés et associés à des usages multiples (commerces, marchés, lieux de sociabilité), car la présence d'autres personnes – et en particulier d'autres femmes – rassure.

À pied comme à vélo, des trottoirs continus, des pistes cyclables bien intégrées aux flux urbains, un éclairage homogène et des espaces de pause visibles et accueillants pourraient ainsi faciliter la possibilité de s'arrêter sans se sentir exposée.

Ces éléments permettent de sortir d'une mobilité en « transit contraint » (aller vite d'un point A à un point B) pour rendre possibles la flânerie, la pause et le choix de l'itinéraire.

Un second outil majeur réside dans le développement de lieux et de parcours perçus comme "safe", qui rendent la mobilité plus désirable. Importance des espaces-refuges – bars accueillants, lieux associatifs, squares familiaux – qui permettent aux femmes de reprendre confiance avant ou pendant leurs déplacements.



2026-2032

## Pour des espaces publics inclusifs

2/2

Pour la mobilité douce, cela impliquerait peut-être de penser la ville comme un réseau de points d'appui : lieux identifiés, signalés, où l'on peut s'arrêter, demander de l'aide ou simplement reprendre son souffle.

Cette logique est particulièrement importante pour les déplacements à vélo, où la possibilité de s'arrêter sans crainte d'interpellation conditionne fortement l'usage, notamment pour les femmes plus âgées ou moins habituées à circuler.

Enfin, cette étude souligne que l'amélioration de la mobilité des femmes passe aussi par des outils sociaux et culturels, et pas uniquement techniques.

Les femmes développent déjà de nombreuses compétences informelles (choix des horaires, réponse aux interpellations, déplacements en groupe), mais ces stratégies individuelles ne peuvent suffire.

Des actions de sensibilisation, de formation des acteurs de l'espace public (commerçants, personnels municipaux, lieux culturels), des messages clairs contre le harcèlement et pour le respect dans la rue, ou encore la valorisation de la présence féminine dans les usages quotidiens contribuent à rendre la marche et le vélo plus accessibles.

L'enjeu n'est pas seulement de sécuriser les femmes, mais de transformer la normalité de leur présence dans la rue.

Ainsi, améliorer la mobilité des femmes à pied et à vélo, ce n'est pas seulement créer des infrastructures, mais construire une ville où elles peuvent se déplacer, s'arrêter et exister sans avoir à se protéger en permanence.

Lorsque les espaces sont familiers, habités, accueillants et socialement régulés, les femmes se déplacent davantage, plus sereinement, et plus durablement.